

Ce cri venait-il du quartier, du centre de la ville, ou de la campagne ?

Impossible de le dire.

Il était assez distinct pour que l'on crut que la source en était à quelques pas seulement. Mais il était assez fort aussi pour provenir de plusieurs centaines de pas.

Charles Bernard eut une seconde ou deux d'indécision en l'entendant, puis de l'air d'un homme qui a découvert un mystère ou une espièglerie, et qui en voit la ficelle, il laissa tomber son blanchissoir et se prit à rire à tout rompre.

Le cri continuait.

C'était quelque chose de terrible comme l'inconnu, de hideux comme le râle d'un possédé, de vibrant comme le bruit d'une cataracte, d'imcompréhensible comme les clameurs que l'on entend dans les rêves.

La rue où travaillait Charles Bernard se trouva en moins de dix secondes remplie de gens terrifiés qui se lamentaient de mille manières et qui toutes, bien sincèrement croyaient à la fin prochaine de globe terrestre.

Il n'y avait pas, en effet, à badiner. Le cri continuait en augmentant de volume. Ce *crescendo* était épouvantable. Personne ne pouvait expliquer d'où provenait la voix. Personne non plus ne pouvait se figurer à quelle espèce d'animal elle appartenait.

Charles Barnard avait compris cela et c'était ce qui l'amusait tant.

Le cri continuait et s'étendait de plus en plus. Au lieu du murmure inouï qu'il avait d'abord fait entendre et qui était déjà suffisant pour effrayer toute une population, c'était maintenant une voix distincte, un souffle rauque et énergique qui remplissait l'air et dont les vibrations portaient la terreur dans les êtres les plus solidement constitués.

Plantés sur leurs jarrets, le corps repoussé en arrière, la tête levée, l'oreille droite, l'œil hagard, les naseaux ouverts, les chevaux s'étaient arrêtés dans les rues. Leurs conducteurs, aussi épouvantés que les bêtes, cherchaient à droite et à gauche une assurance qui ne se trouvait nulle part.

Sortis de leurs maisons, citoyens et citoyennes, garçons et filles, se précipitaient dans la rue et tombaient nez à nez avec des voisins tout aussi alarmés qu'eux.

Le cri continuait, et Charles Bernard riait toujours.

Le juge Bolete courait de haut en bas de la rue, criant à tue-tête qu'il savait d'où venait le cri. Vous comprenez qu'il ne le savait pas, mais qu'il croyait l'avoir trouvé. Tout le monde se mit à le suivre, quoiqu'il fut vêtu d'une robe de chambre et de pantoufles éculées.

Sa suite rencontra au coin de la rue une autre foule, aussi bouleversée, qui cherchait à contre-courant d'où pouvait venir le cri.

Le cri ne cessait de se faire entendre.

Au moment où les deux foules se heurtèrent, la voix puissante qui couvrait la ville, éclata en deux ou trois accents aigus.

La plupart des auditeurs se mirent à genoux. On croyait décidément avoir affaire à « la trompette effrayante ».

Le spectacle que présentait la ville est impossible à peindre. Il ne restait pas une âme dans les mai-

sons, pas même les enfants au berceau, car les mères s'en étaient emparé avant de fuir. La voix surnaturelle, terrifiante, gigantesque, colossale, qui se faisait entendre, tenait lieu de tout commentaire. On se regardait à peine. La mort et la peur se tenant par la main personnifiaient l'attitude et les sentiments des braves gens dont je vous raconte le désarroi.

Charles Bernard riait de plus en plus fort.

Le juge Bolete revenait sur ses pas à la tête de ses fidèles, et par les grands mouvements de désespoir qu'il imprimait à ses bras et à sa robe de chambre, il donnait le tableau le plus complet de la désolation et de la terreur.

Les larmes s'étaient mises de la partie. Hommes et femmes en versaient à cœur fendre. Plusieurs demandaient un prêtre pour se confesser. Des ennemis irréconciliables s'embrassaient et se juraient le pardon de leurs offenses.

Enfin, un troupeau de vaches, échappées de la commune de la ville passa comme l'éclair dans la rue principale de la ville, et au lieu de provoquer une hilarité générale ne servit qu'à porter davantage la désolation dans les cœurs.

Charles Bernard, voyait cela, riait à se démonter les côtes.

Le cri avait continué à soutenir son diapason. C'était un hurlement comme l'esprit n'en pourrait rêver. Quelque chose qui n'a d'expression en aucune langue. Une note horrible, infernale, rageuses, échevelée, qui semblait venir autant du ciel que de la terre et dont personne ne saurait comparer l'effet enervant à autre chose qu'aux accents de la trompette du jugement dernier.

Enfin, fous de terreur et ne voyant pas venir la mort qu'ils attendaient, les élèves des écoles se répandaient dans les rues, augmentaient la foule et criaient partout que la fin du monde était proche.

Charles Bernard se pâmait de plaisir. Jamais il n'avait assisté à pareille fête.

Mais lorsqu'il vit le curé sortir pâle et défait du presbytère, la tête nue et la voix tremblante, il ne put y tenir et se mit à crier comme un sauveur :

« M. le curé, monsieur le juge, M. Chicoine, M. Panneton, M. Dorval, M. Chose, M. l'avocat, M. Machine, M.... hé ! hé ! je sais ce que c'est ! n'ayez pas peur ! Ce n'est pas dangereux..... »

Et il s'arrêta pour donner libre cours au fou-rire qui s'emparait de lui encore une fois.

Le curé voyait bien que pour rire de la sorte notre homme devait avoir de bonnes raisons. Le juge se trouva à penser justement la même chose.

C'est pourquoi ils s'approchèrent du vieux.

— Eh ! pour l'amour de Dieu, que signifie cela ? dit l'un d'eux.

— Je vous demande pardon, monsieur, dit Charles Bernard, mais ce n'est rien.

— Comment ! rien ! Vous n'entendez donc pas ?...

— Mais oui, j'entends très bien : C'est le sifflet d'un bateau à vapeur. J'en ai vu et entendu de plus laids que celui-là dans mes voyages !.....

Et Charles Bernard riait comme un homme parfaitement heureux du tour que le sifflet à vapeur venait de jouer aux paisibles habitants de la petite ville des Deux-Grèves, où il n'avait jamais été entendu avant ce jour.

CHARLES AMEAU.